

SPORT

Formule 1 : Magny-Cours y croit encore

DE NOTRE CORRESPONDANT
À DIJON.

S'il conteste avoir reçu un coup sur la tête avec l'annonce par la Fédération française du sport automobile (FFSA) de ne plus vouloir assumer son rôle de promoteur du Grand Prix de France en 2009 sur le circuit de Nevers-Magny-Cours, Georges Eymery se dit néanmoins très surpris. « *Cela va à l'encontre des déclarations précédentes, mais peu importe, car, parmi les six dossiers présentés, le nôtre est de loin le plus recevable* », explique l'écu niver nais, également président du conseil de surveillance de la SEM sportive du circuit (50 salariés, environ 9 millions d'euros de chiffre d'affaires).

Depuis les reproches formulés par Bernie Ecclestone, le patron mondial de la F1, à propos de la capacité hôtelière et de la desserte très insuffisante localement, le Conseil général de la Nièvre, propriétaire du circuit, a apporté des réponses précises. Un programme de 30 millions d'euros, dont 15 en première tranche, a été décidé pour améliorer l'équipement. Deux grands projets hôteliers voient le jour, dont celui de la société Axone Invest qui mettra à disposition progressivement jusqu'en 2011 pas moins de 1.000 lits de standing. « *En outre, une route deux fois deux voies desservira, dès l'an prochain,*

les portes du circuit », précise Georges Eymery. Convaincus de proposer l'offre la plus économique et la plus défendable écologiquement, élus nivernais et responsables du circuit lancent un appel à partenariat pour trouver un autre promoteur du GP de France.

Des épreuves phare

L'équipe du pôle Val de France qui défend toujours son projet de circuit à Sarcelles a annoncé hier soir, qu'elle allait étudier « *la possibilité de se porter candidat pour l'organisation du Grand Prix de France en 2009 et 2010 sur le circuit de Magny-Cours ou tout autre circuit apte à l'accueillir* ». Le circuit de Nevers-Magny-Cours est en outre, aux yeux de ses gestionnaires, viable sans l'épreuve de F1 (78.000 visiteurs en 2008, 70 millions de retombées économiques). Il reçoit parmi ses 330 jours d'occupation par an des épreuves phare comme le Mondial de vitesse de moto et le Bol d'Or. Une trentaine d'entreprises (450 emplois), dédiées aux sports mécaniques, travaillent par ailleurs sur la technopole limitrophe qui enregistre une implantation de choix. Guy Ligier, l'ancien patron de l'écurie de F1 qui portait son nom, y construit un bâtiment pour développer des voitures destinées aux courses d'endurance.

DIDIER HUGUE